



Hanna Zakarias et le dialogue avec les Musulmans

Affable, courtois, déférent, après avoir été contraint de changer d'interlocuteur, Hanna Zakarias change de méthode, donc de manière et de ton ; il n'a plus aucune raison de ménager qui que ce soit ; il s'adresse dorénavant « à qui il n'est pas interdit de réfléchir » et à qui passe outre.

Il commence par désigner – au-delà de ceux qui vivent sincèrement leur religion – les véritables responsables : ceux qui la font et ceux qui la transmettent, et par là à nous qu'il n'a aucune raison de ménager.

Extrait de l'épilogue de Joseph Bertuel, Tome IV
de Moïse à Mohamed d'Hanna Zakarias

CONCLUSIONS RATIONNELLES, ET PATIENCE MÉTHODIQUE

... le P. Théry se consacrait depuis 1926 à des travaux d'érudition d'histoire littéraire médiévale ...

Il y parle indifféremment, comme il l'a fait antérieurement, de philosophes arabes ou « de philosophes musulmans, de philosophie arabe ou de philosophie musulmane. Est-ce pure indifférence sur l'emploi de ces termes ? ou résignation passagère à parler comme tout le monde, en attendant l'occasion favorable de progresser vers des précisions lourdes de sens et d'intention ? Dans les ouvrages antérieurs à 1940, on pourrait croire à une telle indifférence. Après, on ne le peut plus. Il s'agit d'une marche d'approche, d'une sorte de maïeutique. Pour en juger, la liste des ouvrages que le P. Théry n'a pas publiés est beaucoup plus significative, à l'époque qui nous

intéresse, – 1945 –, que celle des œuvres déjà parues. En effet, en 1945, il annonce :

1. *Étude sur l'inspiration de Mahomet et sur l'originalité du Coran.* (Achévé, non publié).
2. *Bibliographie des philosophes musulmans.* (En cours de préparation).
3. *Manuel de philosophie arabe.* (À paraître prochainement).

Rien de tout cela n'a paru. Mais ces annonces nous permettent de comprendre que, lorsque le P. Théry publiait ses travaux sur Tolède, Tlemcen, Marrakech, etc., il était déjà fixé sur *l'inspiration* de Mohammed et sur *l'originalité* du « Coran ». Il ne faut pas longtemps à un théologien pour s'apercevoir que le « Coran » est d'une parfaite nullité en fait de *Révélation* originale. Quant à la véritable étude promise par le P. Théry sur *l'inspiration* de Mohammed, c'est « Hanna Zakarias » qui nous la donnera : l'exposé magistral de la théorie de l'inspiration, dans la *préface* au premier volume de « DE MOÏSE À MOHAMMED », ne peut pas exprimer autre chose que la pensée



de toujours du P. Théry, docteur en théologie. Depuis 1940 donc, il aura patienté pendant 15 ans pour ne pas brusquer ses amis musulmans. De temps à autre, il faisait une tentative timide, posait un jalon sans trop insister, s'abandonnait à une confiance dans laquelle il glissait quelque vérité première sur un ton amical. En 1945, dans une conférence sur l'histoire de Tlemcen prononcée devant des musulmans, il déclarait : « Le problème des nouveaux conquérants de l'Ifriqia et du Maghreb n'était pas un problème religieux, du moins à l'origine. Et cela est facile à concevoir pour qui a lu et analysé les versets du Coran. Et je vais vous dire, je le dis pour la première fois, mon idée exacte sur cette question capitale dont on peut parler objectivement et tout simplement entre amis. »

« Le Prophète de La Mecque ne pouvait pas concevoir, n'aurait pu même imaginer, une séparation sur le problème religieux entre musulmans et chrétiens. Ils s'abreuyaient en effet à la même source. Le Coran primitif n'est point une réfutation de l'Ancien Testament et de l'Évangile. Chrétiens et musulmans sont gens du Livre Éternel, en langues différentes cependant. Le problème de l'Islam primitif n'est pas un problème de concept religieux. C'est un problème de dialectes et ce que cherchent au VII^e siècle les nouveaux conquérants de l'Ifriqia et du Maghreb, ce n'est pas *la conversion* du pays, c'est *la sujétion du peuple* » (Tlemcen, p. 26). Retenons bien cette dernière phrase ; elle sera le pivot de l'attitude du P. Théry lorsqu'il parviendra au bout de ses efforts pour libérer l'intelligence de ses amis musulmans. Mais en attendant, il vient de révéler, en y mettant les formes, le fond de sa pensée : Mohammed était incapable de comprendre l'objet précis du débat entre juifs (= musulmans) et chrétiens ; le Coran primitif (notez l'épithète) n'est pas une réfutation de l'Évangile ou une correction de l'A. T..

– (C'est-à-dire : il est autre chose que les « Actes de l'Islam » tels que les musulmans arabes les ont compris) : le vrai Coran primitif n'est qu'une version du Livre Éternel, c'est-à-dire de la Bible. Question de dialectes. Les Juifs et les Chrétiens n'ont pas besoin de se convertir à ce Livre qui est le leur ; aussi, les Arabes n'avaient-ils pas à convertir les habitants de l'Ifriqia et du Maghreb à la religion du vrai Coran ; c'était enfoncer une porte ouverte. Leur conquête ne pouvait avoir d'autre but que *la sujétion du peuple*. – Le P. Théry s'abstient de développer sa pensée. Plus tard, il le fera. Pour l'heure, il jette une semence. Peut-être germera-t-elle chez quelques esprits curieux, les poussant à des questions et à des recherches plus précises. Il faut laisser le temps accomplir son œuvre.

Qu'est-il advenu de la *Bibliographie des philosophes musulmans* et du *Manuel de Philosophie musulmane* ? – Le P. Théry y travaillait ferme, c'est certain ; ses écrits en portent indubitablement la marque. Pourquoi, en définitive, n'a-t-il rien publié ? Entrons dans le cours de ses pensées et de ses raisonnements. Peut-être trouverons-nous une explication.

Il faut d'abord écarter l'idée d'une philosophie spécifiquement arabe, pour deux raisons. La première, c'est que l'Arabie n'a rien produit dans ce domaine. La deuxième, c'est que la philosophie comme telle n'a pas de nationalité. Peut-elle avoir une religion ? Non. Et c'est pourquoi, en toute rigueur de termes, on ne saurait parler de philosophie *musulmane*. On ne peut plus guère parler d'une philosophie *musulmane* que d'une philosophie *chrétienne*. Il y a *la philosophie*, tout court, comme il y a une histoire tout court. La philosophie est une recherche rationnelle par des méthodes rationnelles. « L'explication et la justification de *dogmes religieux* ne sont pas du ressort de la philosophie. De même que l'emploi des mathématiques en astronomie relève de l'astro-



nomie, ainsi l'emploi de la philosophie en théologie relève de la théologie. La philosophie ne devient chrétienne que par son objet, tout comme l'archéologie. Il y a un climat et des dogmes pour la théologie ; il n'y a pas de nation ou de religion pour la philosophie » (*Entretien...* p. 24). Dans l'Islam, une troisième raison justifie le refus absolu de qualifier une philosophie de *musulmane* : c'est le caractère absolument anti-philosophique du « Coran » lui-même : « d'une façon consciente, pour souder l'unité politico-religieuse de son peuple, le [prétendu] Prophète a formellement interdit tout usage de la raison discursive dans les problèmes religieux... Pour un croyant, il n'y a qu'une science, la foi. *L'idj-tidad, l'effort intellectuel*, ou la poussée de l'esprit, ne rentre pas dans les directives originelles du Coran. Philosophie, mysticisme, devront, pour conquérir leur droit à l'existence, briser les barrières coraniques, au même titre que la Soun-nâh qui est, sans aucun doute, un témoignage de respect à la vie du Prophète et à celle de ses premiers disciples, mais qui représente fondamentalement un effort de libération vis-à-vis de la lettre coranique » (Ibid, 25).

En fait de philosophie *musulmane*, nous butons par conséquent sur un néant, de fait et de principe. Y a-t-il du moins des *penseurs arabes* ? Le P. Théry passe en revue tous les penseurs qui forment, pour ainsi dire, comme l'ossature de l'histoire philosophique de l'Islam ; combien peut-on compter d'Arabes ? – En tout et pour tout, un seul. Et cet unique, le P. Théry le leur grignote en tant qu'arabe, le leur enlève en tant que philosophe. Al-Kindi est né en terre conquise, d'un père gouverneur de Koufa ; son grand-père avait été gouverneur à Bassora, et Al-Kindi avait étudié à Bassora et à Bagdad, non pour faire de la philosophie mais, selon Ibn Khaldoun, de l'astrologie. Si l'on veut à tout prix

considérer Al-Kindi comme un penseur arabe, on peut tout juste dire qu'il est un prototype pas très pur, extérieur à l'Arabie, et dont on n'a jamais tiré d'autre exemplaire.

Logique terrible et décevante. Si le Coran refuse l'usage de la raison discursive dans les problèmes religieux, le philosophe qui touche à ces problèmes est fatalement rejeté par l'Islam. Il n'y a donc plus de philosophe *musulman* à proprement parler. La conclusion est rigoureuse, et il faut s'y tenir.

Il faut s'y tenir, et pourtant... Pourtant l'histoire de l'Islam fait sonner le nom de penseurs célèbres, même s'ils ont été expulsés par une orthodoxie imbécile. Voilà ceux qu'il faut suivre. Mais comment dire cela aux musulmans ? Le P. Théry pense que l'issue de la guerre en Afrique du Nord sera l'occasion d'une effervescence des esprits, d'un besoin d'indépendance, chez les musulmans. Il veut canaliser ce mouvement vers un éveil de l'intelligence aux problèmes philosophiques ; il tâche de susciter l'enthousiasme pour les grands hommes de l'Islam qui ont tenté d'ouvrir une brèche dans le mur épais des interdits coraniques : « Philosophie, mysticisme devront, pour conquérir leur droit à l'existence, briser les barrières coraniques... Cependant, à l'intérieur de l'Islam et à *la lisière du Coran*, ou reposant sur la pointe subjectivement aiguisée de quelques textes coraniques, il y aura des mystiques émouvants comme Ibn Al Hosain, Ibn Mansour, Al-Hallâj, des philosophes qui comptent parmi les grands penseurs de l'humanité. Sous prétexte qu'en *rigueur de termes on ne peut parler de philosophie musulmane*, que par ailleurs *on ne peut rattacher au Coran comme à sa source l'expansion philosophique des musulmans*, oserait-on retirer à l'Islam la gloire d'avoir possédé de tels penseurs ? Sous prétexte qu'ils ont été persécutés, bannis, que leurs biblio-



thèques ont été dilapidées par leurs coreligionnaires, voudrait-on les refuser à l'islam ? Des esprits grincheux l'ont pensé et d'aucune façon nous ne voulons les suivre dans cette voie. Pour nous, Al-Kindi, Al-Fârâbi, Al-Gâzzâli, Ibn Roschd, Ibn Sina, Ibn Tofaïl, bien que persécutés et tracassés, appartiennent authentiquement à l'islam, *un islam qui a débordé le Coran...* Même s'ils n'avaient élaboré aucune doctrine personnelle, leurs commentaires compteraient parmi les plus efficaces pour la constitution d'une philosophie autonome ». – Comme tout cela est habilement dit ! Continuons : « Et puis, pour refuser à l'islam ces grands philosophes, même extra-coraniques, il faudrait avoir peu d'expérience de la vie. C'est l'histoire quotidienne de récupérer après leur mort ceux qu'on a persécutés durant la vie. Nous en connaissons d'illustres exemples. Il y a toute une apologétique qui est construite sur une récupération des cendres... *Tenant compte des remarques qui précèdent*, nous continuerons donc à parler de philosophie musulmane, *entendant par là* les philosophes de l'islam ».

On le voit, il y a beaucoup de nuances et de distinctions dans ces textes. Il y a surtout la recherche d'un contact et d'une amitié féconde. Le P. Théry évoque même les raisons particulières que lui, dominicain, peut mettre en avant pour entreprendre ce travail avec amour vis-à-vis des musulmans : « Ibn Tofaïl, Ibn Roschd, Aboû Yaqoûb Yousef, trois noms que la grande histoire intellectuelle du Maghreb berbère doit unir dans une place de choix. Ils étaient tous les trois à Marrakech pour discuter de la philosophie d'Aristote ! Ceci se passait en 1169. En cette même année naissait à Calaruega un enfant, Domingo de Guzman... Les vues de Dieu sont insondables. C'est son Ordre, le plus respectueux de toutes les manifestations de l'intel-

ligence humaine, qui aura comme mission providentielle de recueillir la grande floraison littéraire des philosophes musulmans, mise à sa portée par les travaux de Tolède, d'en faire l'analyse, d'en établir une rigoureuse discrimination, et de l'utiliser, selon la mesure, dans les grandioses systèmes de la pensée catholique. En écrivant *l'Histoire Humaine de la montée de la Philosophie en Ifriqia et dans le Maghreb au XIIIe siècle*, je n'ai jamais perdu de vue que j'écrivais une page de la préhistoire de mon Ordre. C'est une page aussi, et des plus belles, de la grande civilisation méditerranéenne que personne ne peut nous ravir : Illiade et Odyssée, le rythme du verbe... Aristote, la logique de la droite pensée... Le Christ, la règle suréminente de justice, de charité et de vie, le plus beau des Méditerranéens... ».

Et voici jetées les bases d'un rapprochement, avec un enthousiasme que le P. Théry voudrait communiquer à ses auditeurs ou lecteurs musulmans : « L'histoire des courants de la philosophie en Afrique du Nord m'amène à une pensée finale : chrétiens et musulmans, nous avons des dettes réciproques. L'islam a élaboré les premières synthèses de la pensée aristotélicienne. Ceci, c'est de la grande histoire. Quand l'islam a refusé lui-même ses propres synthèses, l'Église Catholique les a recueillies et en les recueillant, elle les a sauvées. C'est de la grande compréhension. L'histoire des civilisations nous apporte ainsi des motifs d'union, d'intelligence et de reconnaissance réciproque que rien, absolument rien, ne saurait remplacer ». (*Préface à une histoire sur l'entrée de l'Afrique du Nord dans le circuit de la philosophie médiévale*).

Ceci était écrit en 1946 et le P. Théry ajoutait en *post-scriptum* : « Le plan que je viens de tracer dans cette étude est exécuté. Il comprend trois volumes qui paraîtront, si les circonstances



sont favorables, et Dieu aidant, en 1947, sous le titre donné plus haut : *Histoire humaine de la montée... etc.* ». Auparavant, il avait publié : *Conversation à Marrakech en 1169... Révolution en Europe* ; puis : *une Fetwa d'Ibn Roschd* (grand-père d'Averroès) sur *le premier évêque de Marrakech à l'époque Almoravide*. Il avait annoncé sans le publier, on voit maintenant pourquoi, *Aux origines de l'Islam*. Il ne publia pas non plus les trois volumes de *l'Histoire humaine...* Les circonstances ne furent probablement pas jugées favorables.

ATTITUDE DES MUSULMANS

En effet, le P. Théry a offert aux musulmans d'Afrique du Nord de travailler avec eux à « récupérer après leur mort ceux qu'on a persécutés durant la vie ». Il a exhumé les grands noms et les grandes œuvres du passé pour les restituer à leur pays et à leur peuple ; au prix d'un travail ardu, il n'offrait pas seulement la restitution d'un capital nu, mais avec les intérêts, c'est-à-dire avec toute l'élaboration que les grands penseurs chrétiens avaient fait subir aux acquisitions des musulmans. Et il lui semblait que les meilleurs et les plus intelligents des musulmans allaient accourir vers la lumière. Or, l'amour et l'intelligence du P. Théry sont tombés à plat. Comme on dit chez nous, en amour il faut être deux. C'est un minimum. Le P. Théry s'est trouvé seul. L'autre partenaire, encroûté dans sa torpeur intellectuelle séculaire, n'a rien voulu entendre, n'a rien compris. Il s'occupait d'autre chose : des agitateurs patentés et avides de pouvoir commençaient à accuser la France de n'avoir pas fait son devoir d'éducatrice, de n'avoir songé qu'à exploiter le pays. Alors, le P. Théry va dire ce qu'il pense. Certes, il n'abandonne pas la partie. Mais la racine de l'ignorance, il va la stigmatiser sans ménagements ; ce choc ou-

vrira peut-être une brèche dans l'immobilisme stupide des esprits.

LES RESPONSABILITÉS DE L'ISLAM

« **A** qui incombe cet état d'ignorance ? Certains indigènes, – pharmaciens, médecins, professeurs de lycée –, qui ont fait leurs études en France, veulent rejeter la faute sur la Métropole. Mais soyons sincères. La France n'est tout de même pas responsable, si les musulmans maintiennent leurs femmes dans un total esclavage moral et intellectuel, s'ils exigent encore au XXe siècle le port d'un litham qui recouvre le visage de leurs femmes et d'un litham beaucoup plus pesant qui empêche chez elles toute évolution d'intelligence et d'âme. L'esprit évoluera en Islam le jour où les femmes jouiront d'une liberté normale. Quant aux hommes, ils auraient eu le temps de s'instruire avant l'arrivée des Français en Afrique du Nord. Il y a sept siècles que l'Afrique du Nord était musulmane. En sept siècles, on avait le temps de fonder des écoles populaires, de créer un courant élémentaire de culture intellectuelle. Pourquoi les musulmans ne l'ont-ils pas fait ? Pourquoi, dans leurs petites écoles coraniques, se sont-ils bornés à ànonner quelques versets du Coran et rien de plus ?

« Par eux-mêmes, les musulmans n'ont rien fait pour développer l'intelligence et ouvrir l'esprit. Si quelques-uns d'entre eux savent aujourd'hui lire et écrire, ils le doivent uniquement à la France, et certes pas à leurs efforts. Il n'y a aucune acrimonie dans notre jugement. Nous n'éprouvons pour les musulmans africains que de la sympathie ; mais ils doivent comprendre que pour les sortir de leur état d'ignorance, les écoles ne suffisent pas. S'il n'y a pas de collaboration entre le maître et l'élève,



il ne pourra jamais y avoir de développement intellectuel ».

Et le P. Théry va maintenant asséner ses coups de boutoir. Tout ce qu'il a tenu en réserve doit être dit. Il y a peut-être une chance que la vérité accomplisse son œuvre libératrice. Musulmans ! votre ignorance, c'est la gangue de l'arabisme qui en est cause ; elle vous enserre comme une camisole de force. Les Arabes ne furent que des razzieurs et des destructeurs, dans votre pays comme ailleurs. De l'Arabie, il n'est jamais rien sorti, que des troupes de pillards qui ont imposé leur domination et leur ignorance. Hors de chez eux, ils n'ont pas su assimiler la culture des peuples soumis. Si quelques-uns sont jamais retournés en Arabie, ils n'y ont rien rapporté, parce qu'ils n'avaient rien appris au cours de leurs incursions en pays civilisés. La religion qu'ils vous ont imposée comme une originalité de leur cru n'est qu'une duperie : Mohammed n'est que l'élève d'un Juif [1] ; le « Coran » n'est que l'enseignement dicté par ce Juif à cet Arabe. Les Arabes ne peuvent offrir que des larcins, en religion comme en philosophie. En imposant leur langue, ils ont accaparé les œuvres traduites ou livrées en arabe. Mais, non contents de n'y avoir rien compris, ils ont interdit d'y réfléchir, au nom de la religion. « En présentant comme dogme original ce qui n'était qu'un simple rappel de l'Ancien Testament., en présentant comme révélation spéciale d'Allah ce qui n'était qu'une leçon péniblement apprise par Mohammed, en déguisant en arabe ce qui n'était qu'hébreu et juif, la langue arabe commit un premier mensonge que les politiciens médinois imposèrent à l'Islam extra-arabe. C'est le premier grand mensonge de Médine. »

« La langue arabe fut l'occasion d'un deuxième mensonge. En imposant leur langue

aux peuples soumis, les Arabes des conquêtes et de l'occupation, – (la « terre d'Islam » n'est qu'une terre occupée) –, firent passer au compte de leur race toute une culture qui n'était pas la leur ; tout simplement, ils accaparèrent le bien d'autrui que, de plus, ils furent incapables d'assimiler. L'Arabie dans sa nudité, sans les dépouilles culturelles de ses conquêtes, n'est qu'un pauvre désert. Les musulmans iraniens et turcs du Proche-Orient, les Coptes d'Égypte, les Berbères et les Kabyles de l'Afrique du Nord ne s'y trompent pas. Tous ces peuples qui avaient leur propre civilisation avant la conquête de l'Islam arabe, qui l'ont perdue au contact de cet Islam, savent fort bien qu'ils n'ont rien à attendre d'une Arabie politicienne ».

C'est un fait, les Arabes ont partout tué l'intelligence, en se servant de la religion comme moyen d'oppression. En Islam, il n'y a que des philosophes non-Arabes. L'Islam de Médine les a répudiés, persécutés, expulsés, traités comme des hérétiques, ennemis de l'orthodoxie. Il reste une voie de salut : affranchir l'intelligence des contraintes de cette orthodoxie : « Nombre de musulmans eux-mêmes ont pris conscience que l'Islam arabe est toujours incapable de création ; qu'à son égard, nous vivons depuis des siècles dans une érudite inconscience, et bien souvent dans un manque de loyauté. Il est grand temps de résoudre ces problèmes en toute sérénité de jugement, en toute clarté d'esprit, et aussi avec courage. La formule de demain est sans doute : Islam, sans Arabie... »

Voilà la dernière formule, j'allais dire la dernière trouvaille, du P. Théry pour mener à bien ses projets de travailler avec les musulmans. Demeurée sans écho, cette proposition sonne le Glas des espérances du P. Théry. Il ne veut pourtant pas briser ses vieilles amitiés musulmanes. Aussi, les lignes que nous avons citées



dans ce long paragraphe sont-elles extraites d'un opuscule *l'islam sans l'Arabie*, publié en 1949, et signé, non par le P. G. Théry, mais par H. de Noirliu (Hector, le nom de baptême du P. Théry ; Noirliu, son village natal Nurlu).

DE GABRIEL THÉRY À HANNA ZAKARIAS

L'apologétique de périphérie ayant échoué, n'ayant pu amener les musulmans à découvrir eux-mêmes la nature de l'Islam par le ricochet de solides études philosophiques, le P. Théry va maintenant braquer ses projecteurs directement sur le Coran. Il n'y a vraiment rien d'autre à faire. Les contacts que le P. Théry continue d'entretenir avec les musulmans ne font que confirmer ce point de vue. Au cours d'un voyage dans le sud Constantinois en 1951, il s'arrête à Tamellaht devant une médersa. « Les étudiants, raconte-t-il, sont en plein exercice. Assis dans tous les coins, adossés aux piliers de la cour, ils font un strident vacarme, le même qu'on entend dans toutes les écoles coraniques. Chacun a son ardoise sur laquelle sont écrits quelques versets du Coran, qu'ils psalmodient chacun pour soi sans arrêt. Ils répéteront ces mêmes exercices pendant des années jusqu'à ce qu'ils soient de véritables *porteurs de Coran*. Ils seront les grands savants de l'Islam !... » [1]

Ces étudiants n'ont pas pour rôle de comprendre ; ils n'auront jamais le droit, pendant leurs années de psittacisme, de poser une question sur le sens de tel ou tel verset coranique... On sera plus ou moins savant, selon le nombre de versets qu'on sera capable de réciter par cœur. L'Islam, et surtout l'Islam malékite de l'Afrique du Nord, est un monde où l'intelligence n'a aucune place, aucun droit de cité. J'ai eu des discussions interminables à ce sujet avec les *tolba* de Tlemcen, qui se refusent à « étudier » le Coran. Ce serait péché que d'étudier

la parole de Dieu... On croit, on récite, mais il est interdit de se poser des problèmes. Quand on leur dit que les chrétiens étudient leurs évangiles, ils vous répondent que les chrétiens sont des rationalistes et qu'ils sont infidèles, – *infidèles* –, dans la mesure où ils cherchent à comprendre ».

On saisira sans peine que, tenter d'établir un dialogue avec ces *grands savants* musulmans en leur racontant comment l'Islam a élaboré les premières grandes synthèses aristotéliennes, c'est donner du pain bénit aux ânes. Pour l'Islam orthodoxe, les traductions et commentaires d'Aristote n'ont été qu'une marchandise, rien de plus. Parler d'Aristote ou d'Averroès à un *taleb*, c'est demander à un enfant du catéchisme s'il connaît Lao-Tseu. Il vous répondra qu'il n'habite pas dans son quartier.

H. de Noirliu n'avait pas plus de chances d'être écouté que le P. Théry. (1955) ! Faut-il encore patienter, avant de publier cette critique historique du Coran dont les conclusions essentielles sont établies depuis des années ? Le P. Théry est en proie à un débat intérieur dont il a parlé lui-même au début de *l'Islam entreprise juive*. Réflexion faite, l'attente est inutile. Elle ne profitera à personne, surtout pas à la Vérité, tandis que la publication de ce travail aura du moins l'avantage d'aider les gens à qui il n'est pas interdit de réfléchir. Le P. Théry prendra une seule précaution, pour ne mettre en cause que lui-même : « J'ai pris un pseudonyme, pour écarter toutes responsabilités collectives du catholicisme » (*Lettre à une correspondante américaine*, le 10.2.58). Et H. de Noirliu, que l'on commençait à connaître, devient à son tour Hanna Zakarias, illustre inconnu. Les lecteurs savent le reste.

[1] Même s'il s'avère que cette affirmation et quelques autres demandent à être nuancée. (N.D.L.R)